

André - Reine BODIE



MEDITATION FACE A A LA MER

André-Reine BODIE

Le contre-torpilleur LE TRIOMPHANT

« Oui ! nos actions dans la Marine de la France Libre avaient un sens. »

André-Reine Bodié

AVANT -PROPOS

Alors aujourd'hui, je suis bien présent pour vous mes amis, pour ce « Devoir de Mémoires » et pour passer le flambeau à la jeunesse, et leur expliquer pourquoi cette Liberté si fragile, il faut la défendre au risque de perdre sa propre vie.

A tous ceux qui sont : « MORT POUR LA FRANCE ».

Vivons en paix.

André-Reine Bodie'

Pour servir de préambule....

Ailleurs, la guerre faisait rage, mais moi, sur cette coque de métal, je me sentais en sécurité, la victoire était au bout de nos actions, la liberté en consacrerait les sacrifices.

Ce témoignage peut fournir une utile réflexion et les jeunes générations peuvent y puiser l'exemple de ces « humbles » dont le dévouement et l'esprit de sacrifice forgèrent cette belle arme que fût les F.N.F.L.

Juillet 1942, en mer

André-Reine Bodié

Juché sur le grenadeur arrière, tout est calme, tout est nuit.

Secouée par la vague, balancée par un doux roulis, la houle ondoiyante hachée par les hélices, déferle, lumineuse et satinée en cette soirée chaude de juillet 1942.

Seule, une brise légère m'enveloppe et me grise.

A l'infini, se confondent le firmament étoilé et la mer.

Je suis seul avec mes vingt ans, plongé dans mes rêves...et pourtant sous mes pieds, la machine vibre, tout un monde se meut sur et en cette masse d'acier qui accomplit sa mission de chien de garde.

Immobile, au sommet de ces armes redoutables, je me donnais l'impression d'être le seul être pensant de ce monde animé d'une vie qu'il ignore, aux forces, de laquelle il obéit sans pouvoir dévier d'une ligne, de la voie qu'elles lui tracent...et pourtant vraisemblablement, chaque membre de l'équipage, fut un jour ou l'autre, confronté dans cette osmose.

Combien de fois, ai-je eu cette sensation d'être - à moi seul - la conscience de ces forces multiples s'exerçant dans cet espace infini ; mais la conscience en cette période agitée, aveugle...

La vie est pourtant là, présente dessus, dessous. Sensation d'être et de ne pas être, sensation de dominer et d'être dominé, sensation aussi de tout comprendre et de ne rien savoir.

Pourquoi avoir retenu cette tranche de vie pour méditer ? Tout simplement par souci de confort, car les années 40-41 passées en Atlantique Nord ne me permettaient pas de me maintenir à l'arrière de notre contre-torpilleur (et oui ! il faut que vous dise, mes frères j'étais marin dans les Forces Navales françaises Libres... vous situez, cette marine rebelle qui n'accepta jamais la trahison et la défaite), si donc, cet océan tourmenté et brutalisé, tout pavé de vagues immenses, secouait notre vaisseau au gré de ses caprices et de ses douleurs.

Le Sud, c'est autre chose de plus lumineux où le danger permanent est confondu dans l'immensité.

Cet état d'abandon et de dépendance où je me suis trouvé, le sentiment le plus net était bien celui d'une communion avec tout ce qui se trouvait autour de moi - le ciel, l'acier... en un mot, la vie.

La vie avait un sens, car après l'enfer de Dunkerque, je désertais l' »Incomprise (T.112) » ce cher petit torpilleur qui avait vaillamment participé à tous les coups durs de Cherbourg à Flessingues, labouré la Mer du Nord en tout sens.

Liberté, liberté chérie.

Je comprenais alors la loi de l'éternel recommencement, la loi de vie et de mort unies, je comprenais les passions innocentes ou perverses, les luttes et les renoncements, les illusions de volonté, de liberté, d'indépendance, les élans de notre jeunesse ardente vers la compréhension d'une vie. Oui, bien souvent, j'ai donc éprouvé ce désir de solitude, où se mélangeaient la vie et la mort face aux étoiles, ma pensée traversée par toutes les énergies impassibles du cosmos.

J'étais moi-même face à moi-même.

Dites-moi alors que la vie n'avait pas de sens ?

Avez-vous éprouvé, dans la tourmente, la paix de conscience de l'inéluctable harmonie binaire qui régit la nature inanimée comme la nature animée et pensante ?

J'étais heureux - je me trouvais en paix, en paix avec mon cœur, en paix avec ma pensée malgré l'éloignement en ce long et lourd silence.

Ailleurs, la guerre faisait rage, mais moi, sur cette coque de métal, je me sentais en sécurité, la victoire était au bout de nos actions, la liberté en consacrerait les sacrifices.

Croyez-vous alors que la vie fut dénuée de sens ?

Pour moi, que seraient, ce cosmos infini, cette terre, cette mer, cette vie, si l'homme n'était pas là pour en avoir conscience, et si cette conscience n'était pas exprimée par un langage.

Alors oui, la vie a bien sûr un sens ; et malgré son temps lumière a le mérite d'être vécue passionnément.

Alors oui, nos actions dans la Marine de la France Libre avaient un sens.

L'Histoire nous a donné raison.

Vivons la Paix.

André-Reine Bodié

FNFL 128 FN 41

Matelot Torpilleur

Contre-torpilleur « Le Triomphant » du 28 août 1940 au 15 mai 1941



Médaille Militaire



Ordre Nationale du Mérite